

Avec son numéro, du 17 octobre, la "Gazette des Campagnes" est entrée dans sa onzième année d'existence. Nous ne pouvons mieux faire que de souhaiter succès et prospérité à ce vaillant confrère qui est notre aîné dans le journalisme agricole. La "Gazette" peut se flatter d'avoir rendu des services à l'agriculture, mais il paraît que ses abonnés, comme le grand nombre de ceux des autres journaux, oublient trop de solder leur abonnement. Voici en quels termes elle nous le fait connaître, et ce qu'elle dit est aussi vrai pour la grande partie de nos lecteurs :

Les approbations et les félicitations sont sans doute pour beaucoup dans le succès d'un journal ; elles lui donnent de l'importance et de la force et sont un aide puissant pour ses directeurs ; mais elles ne suffisent pas pour assurer son avenir. Il lui faut en outre des moyens pécuniaires.

Malheureusement nos lecteurs semblent oublier qu'un journal a besoin d'argent. Les dépenses de publication sont toujours très élevées, le salaire des employés, le papier, l'encre représentent des montants considérables qui d'ordinaire sont payés au comptant, tandis que les abonnements ne rentrent qu'à la fin de l'année et souvent pas du tout.

Si tous les abonnés se rendaient compte des difficultés où se trouve quelquefois un journal, ils seraient plus ponctuels à payer leur abonnement. Il n'y a pas d'argent plus légitimement gagné que l'argent d'un journaliste, et cependant les plus grandes difficultés nous sont créées par les "abonnés retardataires".

Quand le journal est en retard, quand la poste, dont les irrégularités sont assez fréquentes, n'apporte pas le journal au temps convenu, l'abonné se plaint, réclame, et il a raison ; mais n'avons-nous pas un droit au moins égal de réclamer le prix de nos fatigues et de nos veilles. La "Gazette des Campagnes" ne vit que par ses abonnements, ne les lui refusons pas ; elle est la meilleure amie du cultivateur, que celui-ci ne lui refuse pas l'encouragement pécuniaire sans laquelle elle ne pourrait défendre ses intérêts.

Beaucoup de journaux agricoles ont sollicité les faveurs du public canadien ; combien en est-il qui ont réussi ? Tous, à l'exception de deux, ont été obligés d'abandonner la lutte, après avoir épuisé les fonds mis à leur disposition.

AGRICULTURE.

Nous trouvons, dans "l'Ohé Farmer", les remarques suivantes sur les Profits de l'Agriculture :

Les gens qui s'imaginent que c'est un "pauvre affaire" pour un jeune

homme que de se livrer à la culture de la terre, ne raisonnent pas toujours juste. Il est vrai, lorsqu'on les compare à ceux du négociant ou du spéculateur heureux, les profits de l'agriculture paraissent médiocres. Les jeunes gens ambitieux, dans leur ardent désir d'être riches, trouvent beaucoup trop lent le procédé de faire de l'argent par le produit du sol. Mais chaque individu ne peut être banquier ou marchand, pour la simple raison que, si personne ne cultive la terre, le marchand n'aura personne qui achètera ses effets, la banque personne qui empruntera son argent. Tous n'ont point le capital requis pour ouvrir un magasin, ou une banque ; par conséquent, celui qui comence doit emprunter à six, huit, dix, et peut-être quinze par cent ! Nous ne conseillons pas non plus à tout jeune homme de s'adonner à l'agriculture. Cet art exige des qualités, dont la première est une bonne constitution, et la seconde, un jugement solide. Il lui faut aussi un certain capital, mais les qualités ci-dessus en sont la principale partie. Des données statistiques démontrent que de tant de négociants qui compte sur une prompt fortune, quatre-vingt-dix-sept sur cent font faillite durant leur vie, procédé rien moins qu'agréable. Sept seulement sur cent mourront riches. Chez la plupart des hommes, le principal motif d'acquiescer des richesses, est de laisser quelque chose après eux. Le cultivateur peut ne pas mourir opulent, il doit se contenter de vivre dans l'aisance, et de mourir dans des circonstances confortables.

(Manière d'empêcher l'huile de fumer)

Persone n'ignore combien l'usage de l'huile est préférable pour les gens d'étude à celui de la chandelle, et même de la bougie. Cependant l'huile ordinaire n'est pas sans inconvénients : elle exhale des vapeurs désagréables et nuisibles. On peut y remédier de la manière suivante : on met dans un vase de terre de l'eau de puits ou de fontaine, et une certaine quantité de sel en observant qu'il n'y ait d'eau et de sel qu'autant qu'il en faut pour que le sel se dissolve, sans que l'eau paraisse changée. On trempé dans cette eau salée une mèche qu'on laisse sécher, avant que de la placer dans la lampe. On verse ensuite, dans une bouteille, égale quantité d'huile et de cette eau, et on laisse reposer ce mélange. Cela fait, on peut en verser dans la lampe ; il donnera beaucoup de clarté, sans fumée et sans odeur. Il est à remarquer que par cette méthode, on consume beaucoup moins d'huile. Toutes les huiles propres à éclairer, sont susceptibles de ce correctif.

PROTEGER L'AGRICULTURE.

On ne saurait trop protéger l'agriculture. Oh ! cette bonne mère ne refusera pas alors de donner à tous ses enfants ses mamelles inépuisables. Mais pour cela il faut être aussi bon fils qu'elle est bonne mère, profitons des avantages multiples que nous offrent les amis dévoués de notre cause ; ne perdons aucune occasion d'être reconnaissants à l'égard de ceux qui travaillent réellement à améliorer notre condition, en acceptant de bon cœur leurs sages conseils et leurs précieux enseignements, par la lecture des journaux agricoles.

C'est le sol qui manque le moins. L'agriculteur doit être fier, car, il est l'instrument de Dieu, d'après l'ordre duquel les cultures, les semailles et les récoltes ont lieu. L'habitant des campagnes est donc l'instrument du Dieu Créateur ; aussi rien n'est si noble que la noblesse du laboureur, car ce dernier ne relève que de Dieu, et de sa charité. Son mérite est de nourrir la nation.

Il faut donc que nos gouvernants respectent, honorent et protègent le premier des arts qui est à la vérité le plus pénible, mais dont l'exercice comporte le plus souvent de larges compensations, surtout au point de vue de l'indépendance la plus large ; il faut que tous ceux qui ont mission spéciale de favoriser l'agriculture le fassent par tous les moyens possibles : répandre l'enseignement de l'agriculture dans nos écoles et favoriser la circulation des journaux agricoles parmi les cultivateurs qui ont bien des "moyens possibles" de contribuer à cette œuvre si noble et si patriotique.

Union des Cantons de l'Est.

UNE AMELIORATION INDISPENSABLE

Nous recommandons spécialement à l'attention de nos lecteurs les quelques remarques qui vont suivre. Elles nous ont été suggérées par des personnes haut placées et grandement intéressées à un prompt changement dans l'état actuel de choses que nous déplorons avec elles.

Il y a dix ou douze ans, nos terres, fatiguées d'être semées grains sur grains sans jamais recevoir d'engrais pour leur rendre ce qu'elles perdaient chaque année, cessèrent de produire ces abondantes récoltes de blé qui avaient enrichi nos pères. On dut songer à se pourvoir de pain quelque part. La fleur commença à arriver du Haut-Canada, puis des États de l'Ouest. On la payait cher, mais l'équilibre se maintenait cependant puisque l'orge et l'avoine étaient recueillies encore par centaines et par milliers de minots, et que ces grains se vendaient un prix élevé, relativement aux salaires payés aux ouvriers. Aujourd'hui, ce n'est plus cela. Les gages des ouvriers ont doublé et triplé.